

Journal des traducteurs Translators' Journal

1957, année fructueuse pour les traducteurs canadiens

Fernand Beauregard

Volume 2, numéro 4, 4e trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauregard, F. (1957). 1957, année fructueuse pour les traducteurs canadiens. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(4), 185–186. <https://doi.org/10.7202/1061430ar>

¶ 1957, année fructueuse pour les traducteurs canadiens :

C'est l'heure des bilans. L'an 1958 a déjà esquissé ses premiers pas et 1957 n'est plus qu'un souvenir. Le passé étant garant de l'avenir, voyons ce que les douze derniers mois ont ajouté à l'actif de notre profession, celle de la Traduction.

Ce bilan sera nécessairement sommaire, mais il permettra quand même aux traducteurs d'entrevoir de brillantes perspectives.

Dès le début de 1957, naissait à Ottawa un groupement d'envergure nationale, sous le vocable "**Société des traducteurs et interprètes du Canada**". Recrutant ses membres-fondateurs parmi ceux de l'Association technologique de Langue française d'Ottawa, la STIC se donne comme objectif primordial d'unir dans un même organisme tous les traducteurs canadiens. La **Fédération Internationale des Traducteurs de Paris** en a reconnu officiellement l'existence et lui a accordé le privilège d'affiliation. La STIC a également, au cours de 1957, accepté l'affiliation de la Corporation des Traducteurs professionnels du Québec. (A ce groupement qui compte à peine un an d'existence et s'affirme déjà de structure solide et durable, nous souhaitons "longue vie et fructueuses réalisations".

Dans la capitale également fonctionne au sein du gouvernement, un service dont tous les traducteurs sont fiers, à juste titre. Il s'agit du **Bureau des traductions**, qui, sous l'habile et vigoureuse direction de M. Pierre Daviault, accomplit une tâche gigantesque. La seule rédaction des quelque 50 glossaires traitant de tous les domaines susceptibles d'intéresser les traducteurs suffirait à justifier l'existence de ce bureau. Souhaitons que ces glossaires soient, dans un avenir rapproché, publiés et mis à la disposition des organismes et entreprises intéressés.

La province de Québec n'a cependant rien à envier à l'Ontario, dans le domaine des réalisations. Le plus important événement de l'année fut, sans contredit, la création de la **Corporation des traducteurs professionnels du Québec**. Constituée en mai dernier sous la Loi des syndicats professionnels, la Corporation est le seul organisme canadien groupant exclusivement des traducteurs pratiquants, c'est-à-dire ayant choisi la traduction comme carrière.

Comptant 20 membres-fondateurs à l'heure de sa naissance, la Corporation a déjà grossi de moitié ses effectifs et étudie présentement un certain nombre de candidatures.

Signalons quelques-unes des réalisations de la CTPQ :

- 1) Une émission radiophonique hebdomadaire, consacrée aux problèmes de la langue française au Québec.
- 2) Des chroniques sur le vocabulaire français, intitulées "Mot de passe", distribuées deux fois par mois à plus de 140 hebdomadaires et postes de radio de langue française au Québec, en Ontario, dans les Maritimes et en Nouvelle-Angleterre.

La Corporation envisage de plus sérieusement la mise au point d'un centre de documentation au service de ses membres. Ce service pourrait également profiter aux entreprises intéressées moyennant une redevance minime.

Dans le domaine de l'enseignement, il importe de souligner l'œuvre qu'accomplit M. Jean-Paul Vinay, à l'Université de Montréal. Directeur de la section de linguistique, M. Vinay donne des cours de traduction et d'interprétation dont la vogue grandit sans cesse. Signalons que le cours d'interprétation est le seul du genre au Canada et que la possibilité d'une installation d'interprétation simultanée au Parlement d'Ottawa lui donnera sans doute un grand essor.

Non satisfait de ce travail de géant, M. Vinay dirige, aidé d'un comité de rédaction, le **Journal des traducteurs**, organe qui s'affirme de plus en plus comme l'organe officiel des traducteurs canadiens.

Je m'en voudrais de passer sous silence les cours de traduction et de stylistique que dispense, dans la Métropole, l'**Institut de traduction**. Chaque année, cet Institut fournit au monde du commerce et de l'industrie de nombreux diplômés dont le bagage de connaissances linguistiques a été sensiblement augmenté.

L'Institut de Traduction est affilié à l'Université de Montréal, ce qui confère à ses cours un cachet d'authenticité.

L'Université McGill donne également des cours du soir en traduction, où la fréquentation s'accroît d'année en année.

A la lecture de ce court bilan, il apparaîtra que 1957 fut, pour le monde de la Traduction, une année fort active. Deux importants groupements ont fait leur apparition, comptant déjà quelque 175 traducteurs "bona-fide". Peu à peu, les traducteurs consentent à descendre de leur tour d'ivoire, pour joindre leurs efforts et leurs connaissances dans l'intérêt même de la profession. Tout cela permet d'envisager l'avenir avec confiance: qu'il me soit permis d'espérer que l'an 1958 sera, pour les traducteurs canadiens, une "Bonne et Heureuse Année".

Fernand BEAUREGARD,
Président de la Corp. des Traducteurs
professionnels du Québec
Vice-président de la STIC

